

Journal Sportif Universitaire.

Et le Stade se dit Club Universitaire!...

Organe du BORDEAUX-ETUDIANTS-CLUB, Section Sportive de l'A. G. des Etudiants

REDACTION

14, Cours Pasteur. - BORDEAUX

Téléphones : Bordeaux-Etudiants-Club 856-35 — A. G. des Etudiants 37-40

Directeur: A. ROUSSEAU
Rédaceurt en Chef: DOCTEUR R FERRAND Administrateur-Gérant : E. VILLAIN

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ : 20, Rue Margaux - BORDEAUX Téléphone 80.271

### RUGBY LA BRUTALITÉ DU SON REMÈDE

La polémique suscitée par le match B. E. C. - Gujan, débarrassée de ses ornements littéraires, n'en reste pas moins une polémique utile et nécessaire. Sans prendre dans la question particulière un parti quel qu'il soit — je n'assistai pas au match — je pense que le fond de la discussion est parfaitement justifié.

La brutalité qui sévit actuellement dans la pratique du rugby est un véritable danger, non seulement pour l'avenir de ee jeu collectif complet, mais encore — et c'est le plus grave — pour la vie même de ceux qui le pratiquent.

Il suffit de lire attentivement chaque lundi la chronique sportive pour s'apercevoir que la plupart des reporters, sous le voile trop timide de certaines formules: « le jeu devient dur » — « les avants se livrèrent une bataille sans merci » — « l'équipe joue l'homme plus que la balle », etc., eachent la vérité qui s'exprimerait, exacte, par le simple mot de brutalité.

En lisant les comptes-rendus des matches Le Boucau - Sport-Athlétique-Bordelais ou C. A. S. G. Pamiers, on ne peut que s'affliger à la pensée que de longues trèves, au cours de la partie, sont employées à soigner les blessés épars sur le terrain. Dans sa relation du match C. S. Appaméen - C. A. S. G., le chroniqueur Lafourcade a pourtant le courage de lancer ce ci d'alarme: « Il faut espérer que de telles manifestations ne se renouvelleront pas, si l'on veut éviter la mort du rugby dans un brétenpont pas à cette brutalité.

ter la mort du rugby dans un bret délai. »

Les matches internationaux n'échappent pas à cette brutalité qui devient aussi officielle et pour ainsi dire exemplaire. Marcel Berger, dans les Nouvelles Littéraires de Janvier, parlant de la rencontre France-Ecosse, s'indigne des procédés déloyaux de défense employés par les deux équipes. Les déchets par blessure, dénombrés après chaque rencontre de ce genre, démontrent amplement que ces joutes collectives tendent à devenir des rixes périlleuses.

ment que ces joutes collectives tendent à devenir des rixes périlleuses.

Maintenant que les forces en présence s'équilibrent, maintenant qu'un chauvinisme ridicule exagère la portée de cette suprématie sportive, une tactique s'affirme de plus onvertement préméditée: mettre hors de combat les adversaires réputés les plus dangereux. Magnanou, j'en suis persuadé, pourrait sur ce chapitre nous donner des renseignements précieux tirés de son expérience personnelle.

De cette nouvelle tactique résultent cette violence inouïe du jeu d'avants, ces heurts mortels de deux lignes en tortue s'approchant dans un élan répréhensible, étie contre tête, ces coups de jiu-jitsu à la faveur de cafouillages trop prolongés, ces plaquages à retardement, ces dribblings sur l'homme, « à l'écossaise ».

Plus un match de championnat où les deux équipes finissent au complet. Suivez les comptes-rendus, vous verrez, chaque dimanche, combien d'équipes finissent à 13 ou 14 joueurs, et encore on ne parle pas de ceux qui, insuffisamment blessés pour être évacués du champ de bataille, restent sur le terrain pour jouer le rôle de simple figurant.

rant.
Certes, monsieur Bézian, le rug-by n'est pas un jeu de pucelles, à moins qu'à l'instar d'Orléans, Gujan-Mestras ne nous réserve une surprise, mais ce n'est pas non

plus un métier de gladiateurs. Quelles sont les causes de ces meurs déplorables † D'abord le championnat et la multitude des équipes de forces

D'abord le championnat et la égales.

Ensuite le bourrage de crâne des supporters embusqués sur la touche, et l'importance des intérêts pécuniaires engagés dans la conquête d'un titre, affriolant pour le public et avantageux, par cela même, à la firme sportive.

Enfin, le professionalisme marron qui découle de la considération précedente.

Dès que, dans une compétition sportive, il entre une question de gros sous, on est sûr d'en arriver bientôt à ces mœurs répugnantes qui se sont trop souvent étalées au cours de certaines rencontres puglistiques ou à ces exèes écœnrants qui se sont manifestés le 9 février sur le champ de courses de Vincennes.

L'intrusion de cette mentalité lamentable en rugby, pour la pratique duquel, chaque dimanche, des centaines de jeunes hommes s'affrontent, devient un véritable péril.

Quels sont les remèdes ?

péril.

Quels sont les remèdes ?

Je n'en vois qu'un seul.

On ne peut supprimer le championnat, on ne peut rien sur ce fait qu'il existe une foule d'équipes de forces sensiblement égales, rendant les compétitions plus serrées; il est difficile de canaliser la fougue des supporters pécuniairement intéressés ou bien exaltés par un chavinisme borné. Alors? ... Alors il faut avoir le courage de porter le remède là où est le mal, out le mal, et ce dernier se trouve tout entier dans une mauvaise réglementation du jeu d'avants.

Le jeu de rugby, dans son esprit, est un jeu d'adresse et de vitesse; il n'est pas un jeu de force brutale. Le jeu d'avants, tel qu'il est officiellement réglementé aujour d'hui, fait du rugby uné joute collective de catch as cath can, marquée de prétinements fastidieux et de mélées dangereuses et ridicules. Il suffit qu'une ligne lourde, constituée de costands demi-mobiles, recoive la consigne d'étouffer le ballon et de jouer l'homme, pour qu'une partie soit insipide, terne, brutale, et malheureusement dangereuse. Dans tout match de championnat, il y a neuf fois sur dix une ligne semblable. La mélée à huit joueurs est une ineptie destinée à discréditer le rugby, même au simple point de vue spectaculaire.

Ce qu'il faut ? Disloquer cette mélée, rendre obligatoire le jeu de winger, surtout rétablir ce qui existait à la création même du rugby: la mélée ouverte, avec obligation du talonnage par tous les participants. En un mot, il faut désagréger le fameux pack patand, au profit de lignes arrières plus mobiles et plus rapides. On obligera ainsi les équipes à jouer le jeu ouvert, le ieu élégant, le véritable rugby et pour leuvel les anglais ont une expression spécia le: le fair play. Hélas le fair play est désintéressées et aux parties amicales, ainsi dénommées sans doute par opposition.

Grâce à ces réformes, qui bientité, j'en suis convaineu, seront nécessaires devant les accidents de plus en plus mombreux et de plus en plus graves, seront filiminés du ciu ces costauds des épinettes aux manches

après la partie, se vanter de mettre ou d'avoir mis plusieurs adversaires hors de combat.

Je me souviens, alors que j'étais au collère, avoir souvent assisté à des rencontres de rurby encore au début de sa carrière, sur un terrain des rives du bassin d'Areachon. Il y avait dans l'équipe locale un avant dénommé Olive. Le nom s'adaptait' parfaitement à l'individu dont la forme rappelait avec humour le fruit oléagineux. Lent à se déplacer, à cause de ses petites jambes, mais détenteur de bieeps formidables, son rôle consistait uniquement à « planter en carotte » ses adversaires malheureux. L'opération s'accombissait à la joie frénétique des indigènes venus tout exprès pour assister à ces performances, et à chaque ceinture à rebours, c'était des explosions de rire inextinguible, accompagnées de claquements de main sur les cuisses. Après la partie, c'était l'ovation, et Olive, grisé, trouvait toujours qu'il n'avait pas fait assez de victimes. Olive était décidément impayable. C'était Pourtant d'une tristesse!...

Croyez-vous que cette mentalité ait disparue? Non, elle existe encore sous une forme moins joviale héfas! Il existe toujours des Olive, mais des Olive perfectionnés, et erugby, mon cher Bézian, n'est pas exclusivement un jeu destiné à « une catégorie sociale plus spécialement tournée vers les précecupations intéllectuelles. » Non, il ne l'est plus, mais il l'a été. Vous n'ignorez pas que le rugby, dont le nom rappelle l'origine, a été, sinon inventé, du moins lancé par des Universitaires — en Angleterre, comme en l'France. — L'abus que certains clubs ont fait du titre universitaires prouve bien que cette étiquette est bien celle du crû d'origine. Et Dieu sait s'ils y tiennent encore, bien que, chez ces clubs, elle ne signifie plus rien. Je ne discuterai pas s'il est bon que ce jeu se popularise — ceci pourrait faire l'objet d'une étude intéressante, — mais j'estime que les Universitaires, fondateurs et gardiens des plus anciennes traditions sportives, ont le droit, plus que les autres, de dénoncer de abus

vous en usiez, n'a pas fait autre chose.

Le rugby souffre d'un excès de violence, nul ne peut le nier, et, nar des sanctions exemplaires, le bureau de la Fédération tente d'enrayer le mal. Ces procédés seront négatifs. Tout le mal, je le répète, réside dans la mauvaise réglementation du jeu d'avants, et les dirigeants qui se sont fait une vocation de veiller sur les destinées de ce jeu merveilleux d'équine, ne trouveront oue dans la réforme de ce compartiment le remede à cette brutalité qui fait actuellement du rugby le jeu détesté des mères.

Docteur Guérin,

DIMANCHE 23 FEVRIER 1930 à Gravey-Mérignac

(Terrain de la Section Burdigalienne

### BAGNERES-B. E. C.

Le papillon de la Fédération sera exigé sur les cartes des Bécistes: l'ache-ter au Siège du Club.

### Ad usum... poetarum

Or! envolez-vous pour essais. Frappez les buts, soyez agiles. Courez, sans vous lasser jamais, Usez vos forces juvéniles. Las! de jadis le Geste est mort, Qui naissait d'un loyal courage : Cogne, lutte, assassine et mords, Mailloche règne et bistournage!

Mastard" obtus à crâne plat Qui pue encore le gorille. "Costaud" à gueule de forçat Qui dans le jeu jamais ne brille, Retrousse tes manches d'abord: Pour quelques sols fais ton ouvrage: Cogne, lutte, assassine et mords, Mailloche règne et bistournage!

Athlète aux beaux genoux polis, Aux muscles longs, bête de race, Tes jeux rudes ont aboli La peur, et tu franchis l'espace, L'esprit et la chair en accord Dans la crânerie de ton âge. .

Cogne, lutte, assassine et mords, Mailloche règne et bistournage!

ENVOL

Prince, manant, gueux ou mylord, Apprête-toi pour le carnage Cogne, lutte, assassine et mords, Mailloche règne et bistournage!

Jean CAP.

## A tous les Membres du B. E. C.

A l'occasion d'un de ses trop rares et trop courts séjours dans le Blésois, mon vieil ami le Docteur Aumont, Président du groupement « Les Amis du Sport Universitaire », m'a demandé d'expliquer aux jeunes Béeistes pourquoi nous avons créé cette œuvre, quel·but nous nous proposons, quels moyens nous entrevoyons pour l'atteindre.

J'aurais pu répondre au Docteur Aumont que je le trouvais mieux qualitié que moi pour être, auprès de tous ces jeunes, l'interprête des « Amis du Sport Universitaire », d'abord parce qu'il fut et qu'il reste, tout autant que moi, un fondateur du B. E. C. et qu'il a sur moi la très grand supérire de l'avoir — depuis 27 ans — constamment suivi et encouragé, d'avoir veillé sur lui avec une affection sans cesse renouvelée, et sur tout de n'avoir jamais — même aux heures les plus difficiles, les plus pénibles, les plus angoissantes, — consenti à désespérer de lui et abandonner sa foi en son avenir. Mais, la légende s'est établie — elle continue, elle est tenace, je la crois définitive, je ne cherche plus à la détruire — que c'est moi le vrai Père du B. E. C. et que ce titre m'impose le devoir de parler de temps à autre au nom de cette glorieuse phalange qui sut, en des temps homériques, en des temps de misère, surmonter tous les obstacles et imposer le B. E. C. Redoutable honneur, que j'accepte cependant très volontiers, parce qu'il me procure le vif plaisir de m'adresser encore une fois à vous, jeunes Universitaires, mes amis, qui, sans peur et sans reproche, travaillez à la grande gloire du B. E. C., et savez, du reste, m'entourer — lorsque je suis au

milieu de vous — de tant de déférence et de respectueuse sympathie.

En vous voyant, l'autre dimanche, sur la pelouse de Mont-de-Marsan, aux prises avec ces « gars » du bassin si chers au confrère Bézian, en vous voyant défendre avec tant de calme et de loyanté, les couleurs de l'Université de Bordeaux, en voyant aussi, sur les touches et dans les tribunes, la grande foule de vos admirateurs, en écoutant leur enthousiasme, en lisant sur leurs yeux, jusqu'à la fin, l'espérance d'une victoire qui, cruellement, s'enfuyait, je ne pouvais me défendre d'une grande fierté. Puisque je suis le Père du B. E. C., ce sentiment si humain vous paraîtra légitime.

Et c'est parce que notre œuver est bella calcut reservante.

raîtra légitime.

Et c'est parce que notre œuvre est belle, c'est parce que nous voulons qu'elle ne connaisse plus les dures épreuves dont fourmille son histoire, c'est enfin parce que nous nous sommes juré — en de critiques heures — de la mettre à l'abri des embûches et des difficultés de toutes sortes, que nous avons, nous les vieux — toujours eux, — créé « les Amis du Sport Universitaire ».

Laissez-moi tout d'abord, jeunes

Universitaire ».

Laissez-moi tout d'abord, jeunes amis du B. E. C. — il y a des choses qu'il ne faut pas craindre de répéter — vous redire ce que, l'antre jour, au cours d'une petite réunion intime, organisée au cours de mon voyage à Bordeaux, j'exposais à votre si digne Président, le Doeteur Chappert: « Ma conviction profonde est que, si ce groupement avait été créé il y a vingt ans, le B. E. C. — matériellement parlant — serait dans

une situation florissante; bien de pénibles heures lui auraient été épargnées. Il ne serait plus à quémander l'aumône, ou, si vous préférez, des subsides absolument indispensables. Et ceci vous expliqua la création des « Amis du Sport. Universitaire » Besoin urgent, nécessité inéluctable, afin que le B. E. C. soit le très grand elb qu'il doit être.

Car, Bécistes, mes amis, tous ees anciens, avocats, notaires, avoués, médecins, professeurs, hommes d'affaires, dispersés dans le pays, ont ce que vous n'avez peut-être pas encore — réjouissez-vous, c'est l'âge qui la procure, — l'expérience de la vie.

Ils ont aussi, dans leur coin et

ce de la vie.

Ils ont aussi, dans leur coin et leur profession respectifs, déjà lutté, peut-être souffert; ils savent comment il faut s'y prendre pour résister à l'adversité. Ils ont probablement su également acquérir des situations importantes, devenir des hommes influents; qui sait si les appuis qu'ils peuvent obtenir ne seront pas profitables au B. E. C. ?

les appuis qu'ils peuvent obtenir ne seront pas profitables au B. E. C. ?

Voyez-vous, mes amis, à l'heure présente, sur notre planète, il faut, lorsqu'on demande quelque chose, pouvoir l'accompagner du nécessaire « vistom ».

Le temps est au « piston ». Il l'a toujours été. Il le sera toujours. C'est humain et c'est naturel.

Même quand règnera le roi, si cher à mon brave Aumont, il n'en sera pas autrement. Mais peut-étre alors sera-t-il là pour inter-eéder en faveur du B. E. C. En attendant, « Les Amis du Sport Universitaire » vont activement travailler à vous donner, mes jeunes amis, un stade digne de vous, de vos qualités, de votre vaillance et aussi de votre nombre.

C'est la besogne la plus urgente, à laouelle nous sommes très sérieu-sement attelés.

Viendra ensuite la création d'une enisse spéciale qui, dans les temps de disette — le B. E. C. en connaîtra sûrement, — fournira les aliments nécessaires à la bonne marche du club.

Le groupement cherchera aussi à organiser un peu partout — partout où il y a des amis du B. E. C. — un noyau agissant, qui recrutera membres et ressourees.

Il portera son attention sur les Lycées et Collèges de l'Université, et je lui soumets, d'ores et déjà,

Recensement

des Anciens

Pour l'envoi gratuit du Journal

la résurrection des fameux « Lendits » qui connurent autrefois de si grands succès et révélèrent tant de brillants athlètes. Il me souvient — Bénétrix s'en souvient aussi — d'avoir assisté à ces compétitions scolaires qui réunissaient à Bordeaux, aux vacances de Pâques ou de la Pentecôte, les représentants sportifs de tous les Lycées et Collèges de l'Académie, admirable pépinière, que mous ne devons pas négliger.

Enfin, « Les Amis du Sport Universitaire » essaieront de faire tâche d'huile dans la France entière, de susciter dans toutes les Universités un elub comme le B. E. C., pur et sans tâche, afin qu'un jour, hélas encore lointain, mais qu'il faut appeler de tous nos vœux, le Championnat Universitaire soit vraiment la grande fepreuve officielle du sport. .. amateur.

Utopie, diront certains. Tant la résurrection des fameux « Len-

taire soit vraiment la grande épreuve officielle du sport... amateur.

Utopie, diront certains. Tant d'utopies sont devenues des réalités, que nous passerons sous peu pour de simples précurseurs.

Je n'ai pas encore parlé des moyens avec lesquels notre groupement compte arriver à mettre sur pied l'œuvre qu'il a entreprise.

Permettez-moi de ne pas être très explicite sur ce point. La réussite exige une grande discrétion. Soyons patients et confiants.

Qu'il me suffise de vous dire, mes chers amis, que, courageusement, nous nous sommes mis au travail avec la ferme volonté d'aboutir. Coûte que coûte, « Les Amis du Sport Universitaire » donneront au B. E. C. l'organisation matérielle qu'il doit avoir.

En retour, ils espèrent que leurs jeunes camarades, qui savent bien, d'ailleurs, que leurs anciens ne ta l'administration du B. E. C. voudront bien reconnaître le mérite de leurs efforts, qu'ils les apprécieront, et que, plus tard, ils viendres « Amis du Sport Universitaire ».

Chers Camarades, anciens, jeunes, laissez-moi terminer ces lignes par une grande pensée d'espérance et de foi. Peu importe les difficultés de notre tâche. Nous en avons vaineu bien d'autres.

Vive le B. E. C. !

Vive le B. E. C. !

Docteur FOURNIAL

# Une intéressante suggestion

Dans la lettre qui suit, Henry Colom bier, chef de file des Minimes de 1912 13 et 14, lance un appel à ses anciens camarades pour la constitution d'une équipe de vieux: cet appel aura certai nement de nombreux échos.

Mon Cher Rousseau,

Mon Cher Rousseau,

Veux-tu permettre à un vieux Béciste de te suggérer une petite idée qui naquit dernièrement dans ma cervelle à la suite des faits suivants? Voici:

Notre vieil ami commun Georges De Robert et moi étions un jour de la semaine dernière en train d'échanger de vieux souvenirs d'enfance à la terrasse du Café des Sports et de Jeanne d'Arc réunis, lorsque notre fiédle groom nous remit la dernière édition du Journal Le BEC. De Robert s'en saisit aussitôt.

A peine eut-il jeté un coup d'ail sur le journal, qu'il poussa un cri inintelligible, laissa échapper de sa main tremblante un verre de précieux apéritif, puis, me montrant le titre de la première page, me dit d'une voix blanche: « Regarde! Le Journal est écrit en patois! ... » Intrioué, je pris la feuile, et lus, imprimés en gros caractères, les mois AD USUM PUELLARUM. « Ce doit être du latin, répliquai-je à De Robert, après un douloureux effort cérébral.

Ma réponse le laissant perplexe, je saisis De Robert par la ceinture et, négligeant de régler les consommations, le poussai dans un taxi qui nous conduisit darc-dare à mon domicile. En deux bonds, je fus au grenier où, après niu sieurs heures de travail, je purvius à mettre la main sur mon vieux lexique latin-français, caché depuis plus de quinze ans dans une matle reformée. — trop grande pour faire le bonheur de Suq-Or, quelle ne fut pas notre stupéfaction en ouvrant le dico, ancien compagnom d'infortunes, de voir que toutes ses pages, de la trà à la 1141 m., étaient couvertes de

notes manuscrites n'ayant vraisemblablement aucun rapport avec les textes de Cicéron ou de Tite-Live... Ces notes se composaient nour la plupart de noms propres, groupés par 11 ou par 15, et disposés d'une façon curicuse.

En quelques secondes nous commimes; De Robert et moi nous regardâmes, et nos souvenirs se reportèrent aux temps heureux (?) de notre vie lycéenne, où, chaque jour, à l'étude, nous composions inlassablement des formations d'équipes, cherchant les meilleures combinaisons, tenunt compte de l'indisponibilité de certains équipiers par suite de colles importunes, formant un onze quand nous ne pouvions former un quinze, etc.

Toute notre jeunesse revivait en nous: les pelouses de Bourran d'où, avant chaque match, il fallait expulser le bétail mugissant du gardien, les déplacements à Ambarès, Cenon ou tous autres lieux éloignés, les cross-countries jusqu'à la Glacière et, l'été, nos prouesses athlétiques au cours desquelles les Juppé, Loubatié, De Lajartre et autres nous octroyaient sans crainte 200 mètres d'handicap sur un tour de piste... Nous songions à l'époque d'avant-guerre et aux exploits de l'équipe des Minimes, la « Glorieuse »; que de souvenirs inoubliables, rappelés par les pages de ce vieux dictionnaire où nous retrouvions partout les mémes noms: Charbonneau, Granquer, Jugla, Rousseau, (Carcauczon, Brusau, Monziols, Régimbeau, Cornat, Sendrey, Thomas, Duvignau, Volfard, Pecquery, Laouilheau, Duluc, Hontarrède, etc.

ry, Laonilheau, Dulic, Hontarré-de, etc.

Nous sommes aujourd'hui dis-persés et tous plus ou moins absor-bés par nos affaires, mais n'est-il cependant pas remarquable de constater qu'à de rares exceptions près nous ne nous sommes pus per-dus complètement de vue?

Vois-tu, mon cher Albert, ces amitiés se sont créees à Bourran naguère, lorsque, âgés à peine de douze, treize ou quatorze ans, nous

IMPRESSIONS DU... BALLON SUR LE MATCH DE MAULÉON

(Pour les Joueurs)

avons pour la première fois endossé le maillot rouge, en nous donnant comme consigne d'imiter les ainés, les Heugas, Pommès, Bajac, futtierez, Daudon, Dangou, Puncet, Hervoche et autres; ces amities ne peuvent disparaitre!

Je sais bien que ta propagande et ton appel aux anciens oni déjà porté leurs fruits, et que l'année actuelle permet de penser que les auges des dernières années vont disparaître.

Il faut cependant faire mieux.

Il faut reconstituer l'équipe des Minimes de 1913 et de 1914; sommes-nous déjà des vieux, et nos embonpoints nuissants nous effraient-iles Nous devons nous regrouper et organiser chaque année un match de « Denni-vieux », qui nous prouvera d'abord que nous ne sommes pas encore bons pour la réforme, qui renforcera entre nous nos vieux liens de camaraderie, et qui montrera aux jeunes du B. E. C. ce que nouvaient valoir leurs aînés.

Yai déjà recueilli l'adhésion à mon idée de certains de nos excoduipiers; boaucoup d'entre-eux nous aideront à mettre la chose sur pied, et lorsque nous nous présenterons sur le terrein pour jouer notre unique match de l'année, crois-fu que ce sera sans émotion que nous nous retrouverons côte à côte?

Excuse la longueur de ma lettre; je te soumets mon idée, telle qu'elle s'est rrésentée à mon esprit, c'est-a-dire sans avoir envisagé les objections ou les difficultés qui peuvent apparaître à un vieux militant tel que toi: il faut d'abord nous réunir, pressentir un adversoire dipne de nous, trouver un terrain, etc.

Et si nous réussissons, la fameuse phrase « Ad usum puellarum », dont s'ornait la première page de note journal la semaine dernière, aura au moins servi à quelque chose, ce qui jusqu'à présent n'apoaraissait guère...

Tibi, bien cordialement.

Henry Colombier.

La lettre circulaire, adressée le 6 février aux bénéficiaires de notre service gratuit, nous avait permis, la semaine dernière, de publier une imposante liste de souscripteurs. La semaine en cours a été tout aussi fructueuse.

D'Aix-en-Provence, M. le Professeur Sauvaire-Jourdan, Président honoraire du B. E. C., nous assure de son indéfectible attachement et nous adresse une cotisation de cent francs; M. le Docteur Mangé, ami de notre camarade le Docteur Boyrie, et M. Genneau, Pharmacien, se sont inscrits pour la même somme.

Citons ensuite, dans l'ordre des réceptions :

MM. Armand Leffere, Ph.

Pharmacien, se sont inscrits pour la même somme.
Citons ensuite, dans l'ordre des réceptions:
MM. Armand Laffore, Pharmacien à Orthez; M\* Louis Chavannaz, Avoué; Charles Marant, de Solliès-Pont; M\* Bompoint, Notaire à Labrit; Guignot, Ingénieur-Chimiste à Nogent-sur-Oise; le D' Mathey-Cornat (minime de l'équipe Colombier-Rousseau); Ponlaye; Desproges, ancien Président de l'A. G., Pharmacien à Chabanais; Jean Ferré, Chirurgien-Dentiste à Nimes; le Dr Albert Marican, Médecin-Capitaine à Nancy; le Dr E. Lesbats, Médecin-Capitaine à Rabat; Jean Petit; les D' Camille Massie, de Guéthary et Albert Massie, de Habans; Robert Lagréou, Instituteur à Bègles; le D' Lacour, de Biarritz; le Dr André Traissae, de Facture-Biganos; Jean Vargues, Industriel à Dax; André Montauzié; le Docteur J. Nouvel, de Vélines; M\* Darmusey. Notaire à Parentis; Pierre Rousseau, frère de notre Directeur; le D' Malaplate de Pau; Louis Degos, cousin du Dr Degos; le D' Furt, Pharmacien; René Duranteau, de Rauzan; le Dr Blane, de Bordeaux; René Maisonnave, Pharmacien à Rion-des-Landes; Juppé, Chirurgien-Dentiste à Auch; Damour, Instituteur à Bègles.

La place nous manque pour remercier, comme il constituteur de la constituteur à des la constituteur à des la constituteur à des la constituteur à des la constituteur à la constituteur au de la constituteur à la constituteur à la constituteur au de la constituteur au de la constituteur à la constituteur au de l

La place nous manque pour re-mercier, comme il conviendrait,

QUELQUES INSTANTS Avec le Docteur MOTHE

Dimanche dernier, en revenant de Mauléon, grande fut la surprise de quatre Bécistes qui s'étaient réfugiés au wagon-restaurant de reconnaître le Docteur Mothe, ancien Président du B. E. C. Lui, évidemment, ne les reconnut pas: ils étaient en culottes courtes quand il était là...

A la vue de leur écusson cependant, la glace fut vite romoue et ce fut, devant une savoureuse fine, offerte par notre ami, que l'on parla du B. E. C. Le Docteur Mothe, bien que loin de nous et fort occupé, ne nous oublie pas: il parle du B. E. C. comme s'il l'avait quitté hier ; il connaît ses victoires et ses défaites, ses raisons d'espérer et ses raisons de craindre. Entre lue t nous, malgré les différences d'âge, il y ent une entière communion d'idées: nous étions entre Bécistes et cela suffisait pour que notre âme fut la même.

R. Bahuett.

'Le RUA' est ne

C'est avec un réel plaisir que nous avons accueilli le premier numéro de notre confrère sportif universitaire le RUA, organe officiel du Racing-Universitaire d'Alger, club cher à notre ami Paul de Rocca-Serra.

Le Racing-Universitaire d'Alger est en Algérie la réplique de notre B. E. C., qu'il s'est donné en exemple: le RUA sera aussi la réplique de notre feuille rose.

Nos félicitations aux vaillants camarades qui ont réussi à doter leur club d'un journal et nos vœux de prospérité à notre très sympathique confrère.

tous ces amis, grâce à qui le B. E. C. est assuré désormais de poursuivre sa marche vers les destinées les plus glorieuses.

eette veillée d'armes, alors que tranquillement je reposais, légèrement dégonflé, dans le bas d'un placard, Suq ou un de ses lieutenants est venu me sortir de mon coin et m'a porté sur la table d'opération.

Là, on a coupé le lien qui me serrait la gorge et je me suis dégonflé tout à fait; puis, l'opérateur, ou plutôt le bourreau, a introduit dans ma bouehe un gros instrument de cuivre et m'a regonflé en un rien de temps. Un ou deux élastiques autour du cou pour m'empêcher de rejeter cet air indispensable à ma bonne mine, un lacet vigoureux qui m'étreint et me bâillome hermétiquement, et Sourgen m'empêcher de rejeter cet air indispensable à ma bonne mine, un lacet vigoureux qui m'étreint et me bâillome hermétiquement, et Sourgen m'emporte sous le bras, tout fier à l'idée que demain il va me donner de grands, de bons, d'admirables coups de « godasses ».

Done Sourgen me jette au Français parmi les valises et les sacs, et, le lendemain, je file avec les joueurs sur Mauléon. De temps en temps, on s'intéresse à mon sort, on me tâte, on essaie de m'enfoncer les doigts dans le corps et, comme je résiste, j'entends des voix dire: « Mon vieux, il est bien gonflé, il sera épatant. »

Nous arrivons à Mauléon sous une pluie glaciale, et ce coin du Pays basque, qui doit être charmant l'été, où même lorsqu'un peu de soleil vient dorer ses alentours, est triste, triste.

Enfin, nous voici au terrain. La partie va commencer, on choisit les ballons: quel bonheur, je suis retenu, c'est moi qui porte l'espoir des uns, la crainte des autres, et la partie va commence.

Je suis projeté dans un infâme cloaque fait d'un mélange d'eau glacée et d'argile. Mais 6 désespoir! moi qui attendais, pour me réchauffer, des coups de pied bien appliqués, je vois des mains de mes bons amis rouges essayer de me saisir, pour me porter quelques instants et ensuite me passer à un camarade, qui a l'air malheureux de me recevoir.

Ah! que ne puis-je leur crier: « Mais laissez-moi par terre, frappez-moi tant que vous voudrez, mais me me prenez pas avec

mains. Je suis d'un tempérament spécial, j'aime à être frappé à coups de pied, lorsqu'il pleut, lorsque tout n'est que tristesse et désolation, et, au contraire, lorsque le soleil donne aux choses cet éclat si particulier, j'aime vos caresses, vos doigts allongés le long de mon corps m'emportant dans une course folle vers le camp ememi. »

Ah! comme je vous ai maudits et quel mauvais sang vous m'avez fait faire; combien de fois ai-je supplié mon frère, qui était sur la touche, d'aller prendre ma place, mais hélas! j'étais marqué du doigt du destin et je devais continuer à endurer mon supplice.

Et quelle frayeur n'était pas la mienne, par quelles transes ne suis-je pas passé, lorsque ces jeunes et farouches joueurs de Mauléon me noursuivaient dans la fange de leurs pieds aussi solides que légers? Ah! comme j'aurais été heureux si, à cet instant, j'avais vu se précipiter sur moi, dans un geste de courage, un des derniers défenseurs de notre camp; mais non! me ramasser était leur unique tactique. Est-ce la peur qui les faisait agir ainsi? non! je me refuse à le croire, il y a assez de preuves de stoïcisme dans le passé du B. E. C. pour que ceux en qui on a mis tous ses espoirs en soient réduits là. Ce n'était assurément qu'une mauvaise inspiration! Une autre fois aussi, j'ai eu peur lorsque deux Mauléonais, près des buts, m'ont frappé brutalement, après m'avoir jeté au sol; heureusement, j'étais mal disposé, trop gras, trop lourd et je ne me suis pas enlevé. J'adore bourtant passer au-dessus de cette barre, retomber légèrement de l'autre côté et contempler le chiffre 4 qui vient orner le tableau de marque, alors que d'un geste rageur un joueur me rapporte au milieu du terrain.

Si! une fois pourtant j'ai failli être heureux, alors qu'un gentil trois-quarts de chez nous m'avait de Mauléon. Je voulais m'échapper de ses mains pour aller dans celles de son frère qui m'attendait à gauche pour me déposer derrière. la ligne blanche; il me retint et m'expédia à droite vers un paquet

de joueurs qui se disputèrent pour me laisser choir dans la boue.

Puis le gros monsieur qui dirigent la partie mit un terme à mes soufrances, en sifflant une fin qui fut la bienvenue pour beaucoup Et je rentrai à Bordeaux, mouillé et crotté, dans un coffre d'auto, à côté de mon camarade qui, tout heureux d'être sec, se moqua de moi tout le long du voyage.

Je ne sais pas si, dimanche, je serai sur le terrain pour vous aider à battre les Bagnérais, mais, je vous en supplie, joueurs mes amis, conformez-vous à ma volonté, subissez mes caprices.

S'il pleut, si je suis lourd, visqueux, ne cherchez pas à me ramasser à terre, donnez-moi decoups de pied, dribblez-moi et ne vous mettez pas devant moi pour n'attendre: vous savez bien que c'est dérendu. Si vous m'avez dans les mains, donnez-moi de grands et solides coups de pied, envoyez-moi en touche, mais, de grâce, ne me lancez pas à un de vos camarades surtout dans votre camp: que vou-lez-vous qu'il fasse de moi, alor de vous-mêmes êtes dans l'embarras. Si ce sont les adversaires qui dribblent, couchez-vous, n'hésitez pas, qu'est-ee qu'un choc, même douloureux, si on a la satisfation d'avoir empéché un essai?

Et si, au contraire, il fait beau, et que mon manteau de cuir soit sec, alors amusez-vous avec moi, mais tout près des buts adverses; passez-moi, lancez-moi vors des mains adroites, vers des camarades mieux placés, emportez-moi, amoureusement serré contre votre jeune poitrine et faîtes-moi baiser le soi ennemi dans ce geste victorieux qui concrétise si bien ce qu'on appelle l'essai.

Oui, mes chers amis, j'ai deux passions: les carresses et les coups A Mauléon, il fallait me battre pour gagner, et vous m'avez tro' caressée. Dimanche, je l'espèriforts des secrets que je viens de ous dévoiler, vous saurez dispenser, à mon collègre ou à moi, le gestes qui conviendront pour le plus grande gloire, de nottre, cher

plus grande gloire de notre che B. E. C.

P. C. Conforme

### A MAULEON

(Championnat de France de Promotion)

# S. A. Mauléonais (I) et B. E. C. (I) font match nul (0 à 0).

font match nul (0 à 0).

En gare de Mauléon nous attendent les autos d'Henri Heugas, Weiss, Hayet. Après une halte chez l'ami Jorgain, où nous avalons un café bouillant qui nous réchauffe un peu, nous sommes transportes au terrain. Il pleut. Il en est ainsi depuis la veille et on patine jusqu'au vestiaire.

L'arbitre et le délégué de la F. F. R., jugeant le terrain de jeu « injouable », consultent les dirigeants des deux clubs et, après bien des hésitations, on décide de jouer.

de jouer.

La partie commence et, après deux minutes, il est évident que l'on verra tout autre chose que du rugby. Nous assistons aux évolutions pénibles, sous la pluie et dans une mélasse indescriptible, de 30 pauvres diables, inondés et grelottants, qui poussent, plaquent, shootent, se couchent, glissent, avancemt et reculent sans défaillance. Bientôt, il n'y a plus ni blancs, ni rouges; ce sont des blees noirs qui se déplacent.

Quelques incursions près des buts du B. E. C., puis près de la ligne de Mauléon sur loupés des lignes arrières (peutil en être autrement!). Un cafouillage aux 15 mètres mauléonais; Minvielle ramasse la balle; il a la veine de pouvoir passer à Capgrand qui va à l'essai. Mais il y avait « en-avant » et l'arbitre siffe une mélée, et la séance de patinage recommence. Un long coup de pied du demi de Mauléon ramène le jeu sur les buts du B. E. C., c'est une minute d'angoisse. Un départ aux pieds des Etudiants, puis des hauts et des bas, et la fin du ler time arrive.

A la reprise, les efforts du B. E. C. sont mieux coordonnés. Mauléon est acculé près des potenux ! l'arrière entre en but et est plaqué. Cette mélée à 5 mètres vat-elle donner l'occasion de marquer? Non, car la balle n'oèt pas pour le B. E. C. Mauléon essaie d'attaquer par les trois-quarts, 3, 4, dix fois; le B. E. C. revient teujours dans les 22 adverses, mais ne peut pas percer. Sur une ouverture, Bouillerce ainé feinte, hésite et, au lieu de servir son frère, recentre aux avants qui sont arrêtés. Un long dribbling des Mauléonais est arrêté par Mallet qui plonge dans les jambes de trois adversaires, Quelques sursauts d'énergie des avants des deux camps et la fin est siffée. Tons, joneurs, arbitres et public, sont heureux que cette terrible « corvée » soit terminée.

La doucle chaude, frictions et massages, remettent les équipiers sur pied et un vin chaud, générensement offert au vestiaire, retape les plus mal en point.

If faut féliciter en bloc les trente joueurs pour leur courage et leur volonté, et surtout pour leur loyau

neurs preieres, on n'emenur jamus un de ces cris de sauvages, si fréquents dans les tribunes à l'adresse de l'adversaire ou de l'arbitre.

M. Moura de Toulouse arbitra à la satisfaction de tous et il faut avouer

BILLARDS & JEUX

Bandes - Draps - Billes - Queues, et Réparations - Echanges Jenx nour Casinos

Hri PRESTABLE & Cie

24, Rue Vital-Carles - BORDEAUX TEL. 22.43

e ce n'était pas rôle-facile de diriger partie dans de telles conditions, as remercions M. Moura, le public et joueurs de Maudon; merci aussi aux igeants du S. A. Mauléonais pour l'em-sement qu'ils ont apporté à soigner joueurs après le match, évitant ainsi mes, bronchistes au gonzation.

### A PARENTIS-EN-BORN

# B, E. C. (II) bat Parentis-Sport (I) par 12 points (4 essais) à 8 points (2 essais, 1 but)

points (2 essais, 1 but)
Les déplacements dans la Lande accueillante sont toujours suivis avec assiduité par les jeunes Bécistes. Celui de
dimanche n'a pas failli à la tradition.
If ut en tous points réussi. La matinée
laissait prévoir une journée grise et pluvicuse. Naturellement il n'en fut rien
et, après un repas des plus gais, et peutètre trop copieux, nous sommes accueillis
au terrain par quelques timides rayons
de soleil.

pas surpris qu'elle soit allée aussi loin dans le champiomat régional de 2me série, car elle possède toutes les qualités pour bien faire.

Cela explique que la partie fut des plus intéressantes, avec des déplacements de jeu incessants, des combinaisons variées, des attaques de trois-quarts quelquefois concluantes, enfin tont ce qu'il faut pour plaire au public, et pour faire aimer le rugby.

Le B. E. C. sortit victorieux. Mais disons cependant que, s'il se montra surpérieur en avants, il fut dominé en trois-quarts par une ligne où brillent d'un vir éclat les deux centres et le demi-d'ouverture. Si bien que la chance aidant, il remporta une victoire certes mé-ritée, mais qui aurait pu sourire aussi bien à nos valeureux adversaires.

A tous adressons donc des félicitations avec les observations habituelles. Se reporter pour cela à ce que j'ai décir dans les numéros précédents. J'ai noté tout de même de gros progrès.

Je ne voudrais pas terminer sans remercier Monsieur le Docteur Mirtin, Président de Parentis-Sport, pour son aimable aceueil. Je n'oublierai pas non plus le Docteur Dubédat, ancien troisquarts centre du B. E. C., qui offit très aimablement l'apéritif à nos jeunes camarades. Qu'îl soit assuré ici de leur vive reconnaissance.

Paul CLAMENS. marades. Qu. vive reconnaissance.
Paul CLAMENS.

### A MUSARD-BEGLES

# C. A. Béglais (IV) bat B. E. C. (III) par 6 points (2 essais) à 0.

par o points (2 essais) a 0.

La première mi-temps fut très égale,
les avants béglais, à la technique plus
poussée, alimentèrent copieusement leurs
lignes arrières qui se heurtèrent à la
défense impénétrable des rouges. Ceuxci, sevrés de la balle, amorcèrent quelques mouvements d'ensemble de la meil-

ACCU-WATT

BORDELAIS 6, Allées Damour, BORDEAUX, 6

BATTERIES

Pour Voltures Françaises et Etrangères

Pièces Détachées Réparation et Recharge de toutes Batteries

leure facture, et le repos survint sur un score nul.

A la reprise, l'homogénéité du pack béglais fui permettait de s'installer dans les 30 mètres du B. E. C. et, sur une belle attaque, l'allier droit concluait.

La partie continuait, sans se départir un seul instant de son intérêt: les avants bécistes marquaient un beau réveil, mais les Béglais devaient nément réveil, mais les Béglais devaient nément remeires de la suite d'un dribbling vigoureusement appuyé et opportunément ramassé.

A ce moment, les rouges repartaient, amoreaien plusieurs attaques et, à deux reprises, échouaient de justesse, menant cette fin de partie entièrement à leur avantage.

### A LORMONT

# C. A. Lormontais (Réserve) bat B. E. C. (IV) par 6 points à 3.

C. A. Lormontais (Reserve) bat.

B. E. C. (IV) par 6 points à 3.

Soit le temps, soit la concurrence des grands matches se jouant à Bordeaux, toujours est il que le socear Denivelle, auquel incombait la direction de l'équipe, eut la plus grande peine du monde à grouper quelques équipiers.

L'enthousiasme suppléait au nombre et c'est confiants que tous prirent le tram de Lormont.

C'est par un temps très froid et un terrain boueux que se joua le match. Lormont présente une équipe lourde, pleine de bonne volonté, mais jouant un rugby rudimentaire.. heureusement pour les onze équipiers du B. E. C. qui, inférieurs en poids, mais surtout en nombre, se défendirent vaillamment. Les essais de Lormont furent l'euvre des avants. Martrille marqua celui du B. E. C., après une passe de Mars qui, hélas, ne joua que 20 minutes.

## Académie de Toulouse bat Académie de Poitiers par 6 points à 3.

demie de Poitiers par 6 points à 3.
Cette partie vit les deux équipes dominer successivement sans qu'aneume
n'ait pu affirmer nottement sa supériorité; en effet, si Toulouse domina en
avants par sa plus grande cohésion, les
trois-quarts poitevins où figurent le
Soustonnais Destouesse et le Cognaçais
Viatgé, parurent légèrement supérieurs
à leurs vis-à-vis.
La yietotipe revint à L'émine paget.

ournerie ne seminie pas avoir festour n ancienne forme. Arrière honnête. Peu de choses à dire du côté poite m. Seul Parveau, qui fut le meilleu se seize avants, émergea du lot, mais al soutenu, son action ne fut pas asse

66, RUE BELLEVILLE Une seule Maison RURE
RGENTURE
NICKELAGE
MACIO BOILLAT REONZEL-DECONS BORDEAUX
Stimus, Laustenet, Lourge REMISE a NEUF
NE JETEZ RIEN II as tens ORITIZE do METAL

122, r. Sto-Catherine BORDEAUX donnent à ceux qui les portent la certi-

tude d'être bien mis

Le plus joli choix

avancesur mesure aux prix les plus avantageux.

de Vêtements pour jeunes gens faits

RAYON SPECIAL

**VÊTEMENTS** 

SPORTS

Après un match CENDRE LESSIVE SAINT-MARC

vous délassera immédiatement

Carrossier, 32, rue Charles-Monselet - tel. 56-38

Conduites intérieures - Faux Cabriolets transformables
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
Tous Travaux de Réparations - - D.U.C.O.

# Charbons, Bois, Anthracites

Détail : Les Successeurs de Merly et de Fleury

Gros: Agence Générale de Combustibles

6, Rue de Gourgue - Tél. 81.963 106, Cours de Verdun - Tél. 28.58

Directeur : E. VILLAIN 

Association

### AU JARD B. E. C. (1) et C. A. S. G. (1) font match nul (1 but à 1)

font match nul (I but à 1)
Constamment dominés, les Généraux
ont obtenu le match nul, grâce à un,
cran extraordinaire.

Le manque de réalisateurs dans la ligue d'avants du B. E. C., ainsi que les
disenssions inutiles entre joueurs, sont
les principaux facteurs de ce résultat
aussi insuffisant que ridicule.

Malouines fit une partie excellente,
restant souvent le seul défenseur. Demis
très courageux, mais ligne d'avants très
faible, hésitante au possible.

### **Basket-Ball**

# En championnat de la Côte d'Argent, B. E. C. (II) bat Stade Pessacais (II) par 34 à 2.

cais (II) par 34 à 2.

Doués de moyens athlétiques supérieurs, les Bécistes imposèrent leur jeu à une équipe jeune et inexpérimentée, mais au courage de laquelle il faut rendre hommage, car ils se défendirent vaillamment jusqu'à la fin.

Homberg, très adroit au panier, peut devenir un excellent avant, mais devra apprendre à se démarquer. Rideau, très somple, devra assurer ses passes Hébraud semble avoir retrouvé sa forme: il fit quelques jolis paniers, mais surtout marqua très bien le demi adverse, ce à quoi il ne nous avait pas accoutumés. Quant aux arrières, ils firent bien le peu qu'ils eurent à faire.

### A SUZON

A SUZON

B. E. C. (III) bat S. A. B. (III)
par 15 points à 4

Au S. A. B., une équipe plus lourde et
par suite plus à l'aise sur ce terrain
mais heureusement peu adroite au pa
nier, comme les Bécistes d'ailleurs. A li
mi-temps, le S. A. B., mêne par 3 à 2.
A la reprise les Normaliens activen
l'allure, déclanchent quelques belles atta
ones qu'ils terminent au panier. Le sec

### 

Viatgé, qui semble devoir bien faire Destouesse vaut mieux que son exhibi

Destouesse vaut mieux que son exhibition de jeudi.

Les trente joueurs sont à féliciter pour leur correction et leur désir de faire du beau jeu; il est regrettable que le public ne soit pas venu plus nombreux, il sait bien cependant que les équipes solaires et miversitaires sont à l'heure actuelle le porte-drapeau du rugby en France.

Après la partie les deux équipes furent reques au siège du B.E.C., par les docteurs Chappert et Ferrand; le président du chu estudiantin leur demands de rester toujours de purs amateurs, de ne faire du rugby qu'un passe-temps et nou une profession.

Mr Philippon, avoeat à Limeges, prit ensuite la parole et, dans une improvisation, fort goûtée, félicita les heureux vainqueurs et exposa aux jeunes scolaires ce qu'était le B. E. C. et la tâche qu'il s'était imposée.

Enfin, Monsieur Pons, manager de Toulouse, s'éleva contre la brutalité actuelle du rugby français et fit battre un ban en l'honneur du B. E. C. et de ses dirigeants.

Belle sournée, bien mieux faite pour

# CINÉMAS, MUSIC-HALLS

Du Vendredi 21 au Jeudi 27 Février

FÉMINA

# DOLLY

Andrée ROANNE

Dolly DAVIS

SUR LA SCÈNE" -

### \*\*\*\*\*\*

FRANÇAIS

Joan CRAWFORD

- dans -

le grand film sonore

Le célèbre Illusionniste

## DE ROCROY

### \*\*\*\*\*\*

OLYMPIA-GAUMONT

d'Henri BATAILLE

SUR LA SCÈNE -

Peintres Radio-actifs au Pistolet

Attraction unique en son genre

Le Gérant : E. VILLAIN. deaux. — Imprimerie PECHADE

## TAILLEURS (VILLE ET CÉRÉMONIE) ARTICLES DE SPORTS

F. BERNARD & FILS - BORDEAUX 162, rue Sainte-Catherine - 31, 33, rue Gouvéa - Téléph. 82.027

Dépositaires des Marques SLAZENGERS, FALIZE et de SAINT-DIDIER SPORT, de Paris

Etudiants! La Papeterie du Centre est Rue des Ayres...
... à deux pas de la Faculté.

BECISTES! DOCTEURS, INGENIEURS PROFESSEURS

Avant de vous installer, visitez l'exposition permanente

# Meubles Gallien

22-24, Rue du Palais Gallien, BORDEAUX

Remise 4 0 0 aux Membres du B. E. C.

5-6, place Pey-Berland — 68, rue des Trois-Conils

LIEU DE REUNION DU B. E. C. SALLES POUR SOCIÉTÉS Tél. 81.541 4 BILLARDS



\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

SA LIMONADE

SES SODAS=

29, 31, 33, rue d'Ornano - Téléph. 21.37

Indépendant dans ses jugements Juste dans ses critiques TOUJOURS CORRECT tel est

# ATHLETE

Chaque Mercredi -:- Lisez-le!

Pour vos Achats de CHINE & JAPON

81, rue Judaïque - BORDEAUX Téléphone 83.840

00000000000000000 A Coté de l A. G. Grand Bar Duffour-Dubergier

Rendez-vous des Etudiants : Salles pour Réunions :-

hone 32.60 A. DUBOS, Propriélaire

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

# LIBRAIRIE MOLLAT

15, Rue Vital-Carles - Rue Porte-Dijeaux, 83-89 DROIT - MÉDECINE

LITTÉRATURE PORTE-PLUMES RÉSERVOIRS

PAPETERIE

BORDEAUX-PHILATÉLIQUE rue Castillon - BORDEA Téléphone 852.31

## ACHÈTE TRÈS CHER

les co lections de TIMBRES, Lots, Vieilles Lettres etc..

Ne rien vendre sans me consulter

# Les Propos du Paralytique Général

(SUITE et FIN)

Ce fut une mêlée. Comme des taureaux, Boillat et Minvielle foncèrent. Ferrand happa la balle, et déjà Bénétrix courait entre les jambes de Chappert, de Girou. Il émergeait entre Lassalle et Zourouilh, mais il vit Machy déjà manqué, ses trois-quarts bloqués : alors il revint dans la mêlée; il arriva dans les pieds de Lassalle et trébucha sur le lacet: le lacet historique de Bergerac.

Et c'est alors que ce dernier eut 'inspiration de génie! Il sentit contre lui l'autre lacet, le lacet du allon ... Rapide comme la pensée, les attacha l'un à l'autre et puis los artit à nouveau de sa mêlée en criant « perdu! » . Les avants se bousculaient, talonnant l'herbe, cherchant la balle, et voilà que Lassalle courait, là-bas, au milieu du terrain, les coudes au corps, et le ballon rebondissait devant lui ... Onand ils s'en apercurent, il

Quand ils s'en aperçurent, il était trop tard : Lassalle avait marqué.

Au milieu d'un silence religieux, Zouzouilh fit un grand trou dans la terre, et, successivement, Aumont, Larousse et Girou vinnent l'examiner. Puis il posa le ballon. Suq consolida le tas et se coucha de tout son long, à côté, maintenant l'oyale d'une main.

Zouzouilh prit son élan. Comme n rapide, il arriva. A la détona-ion, Suq ferma les yeux et, quand les rouvrit, le ballon était dans espace, bien haut, bien haut, et ent mille souffles attendaient.

Il redescendit, vertical presque, et tomba juste sur la barre trans-versale... Un instant il oscilla et puis, comme au ciel, malgré tout existe une justice, il se décida, et

Ameublements

C.-F. PLAZANET

17, 18, Place Pey-Berland - BORDEAUX -

Meubles - Sièges - Literie - Tentures 

\$\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}{2}\text{\$\frac{1}\text{\$\frac{1}\text{\$\fin}\text{\$\fin}\text{\$\fin}\text{\$\fin}\text{\$\fin}\text{\$\fin}\t ALHAMBRA & AMBASSADEURS A. de TANT & H. LAULHÉ, Directeur

BALS - REVUES et tous spectacles

LOCATION DE SALLES

24 à 40, rue d'Alzon

TAL: 23.76

Bois du RHUM SI-CHRISTOPHE et va-t'en rassuré

Tout pour tous Sports!

DE PARIS

39, Rue Sainte-Catherine — BORDEAUX

- ESCOMPTE : 10 o/o aux membres des Sociétés Sportives o (B) 

il tomba du bon côté, du côté du Stade.

Le B. E. C. avait 5 points. Le E. C. avait gagné...

Comme s'il n'attendait que ce moment, le sifflet de l'arbitre reпининийнийнийнийнийнийнийнийний

# CYCLISME

ACTE II (1930)

La piste, où flotte une odeur de moisi, l'U. V. F., et puis un tableau où il y a

Champions de France: Zwalhen et Goujon, de Paris.

Cinq Bécistes entrent en piste Silence. Dubos et Puech préparent un bidon de lait; Pruilh et Ay mard, un bidon de rhum.

Et moi, l'ancêtre qu'ils remettent sur la sellette, je prépare un Bidon d'Athlète.

Nous nous mettons en piste. Les jeunes vont devant, pleins de fougue... et moi, je suis; que vais-je faire dans cette galère. . e'est fou? Mais au B. E. C. on ne suit que ce qui est fou...

15 Février 1930.

Au tableau, ces deux noms luisent, évocateurs d'heures de gloire disparues. . . Zwalhen, Goujon, de Paris, de Paris.

Et le rideau, maintenant, se baisse: le B. E. C. est reparti. . L'acte III sera-t-il l'acte I ?

Jean BEAUVIEUX

# CHEMISERIE JULIEN

41. rue des Trois-Conils

Réduction de 7 % sur tous ses Articles à MM. les Étudiants



Un Ami des Etudiants

COIFFEUR

21, Place Pey-Berland

tentit, arrêtant ces hostilités inhu-

Et dans le Parc des Sports une clameur formidable monta, puis déferla, faite de cent mille voix enrouées qui hurlaient d'enthou-

Là-bas, tout au fond, dans la pénombre grandissante, Miss Bor-deaux offrait à Lahorgue un bou-quet de fleurs...

Voilà, telle qu'elle fut, la véridique histoire de la dernière saison du B. E. C. Mais, me direz-vous, comment se fait-il qu'il ait disparu l'année même où il montait en Excellence aux dépens du Stade ? Ramuntcho de Leyteiros ne vous l'a pas dit? Eh bien voilà: Aucun des vieux n'avait de licence et le B. E. C. fut battu sur le tapis vert.

C'est pourquoi Béné se suicida en tombant de toute sa hauteur sur son parapluie. Pour être com-plet, je dois ajouter que monsiem Hoursiangou faillit en faire une maladie: il l'avait sélectionné pour l'équipe de France...

J. BROSSON

CHAPELIER

3. Cours de l'Intendance, 3 BORDEAUX

- Remise à MM. les Étudiants

HOTEL PEY-BERLAND 5. Place Pey-Berlan

Ch. DUPRAT

SALLE DE BAIN CONFORT MODERNE

MAGASINS

Paris-Bordeaux Cours Victor-Hugo

> NOUVEAUTÉS ARTICLES DE PARIS

Tous Articles de Sports

gunuummaanammaanammaang Une salle unique à BORDEAUX

RESTAURANT L'AIGLON

Rue Porte-Dijeaux Place Puy-Paulin

CONDITIONS SPECIALES AUX SOCIÉTES

FÊTES ET BANQUETS 

> \*\*\*\*\* BIJOUTERIE-ORFEVRERIE

A.UTEAU 105, rue Ste-Catherine

BORDEAUX

Conditions spéciales à MM. les Etudiants 

# Bar de Bordeaux

Angle Cours Victor-Hugo et Cours Pasteur

Dégustation d'Huîtres

Soupe au fromage

Choucroute

Cassoulet

Sandwichs

# BELLE JARDINIÈRE

ETEMEN антинициинения пиничницииний пиничнициини

Succursale à BORDEAUX 4, Cours de l'Intendance

ASSURANCES INCENDIE, ACCIDENTS, VIE

VUILLEMIN FRÈRES, 25, rue Esprit-des-Lois BORDEAUX

ACHAT DE TOUS VIEUX PAPIERS garantie de mise au pilon

TOUS LES PAPIERS DE PLIAGE

J. LOZE

11, Rue du Parlement-Sainte-Catherine

BORDEAUX

= LES BIÈRES DE BORDEAUX DE L'ATLANTIQUE =